



Double jubilé salésien en 2022 :

400^e anniversaire de la mort de saint François de Sales

450^e anniversaire de la naissance de sainte Jeanne de Chantal

Association de Saint-François de Sales

4 rue des Terrasses

10000 TROYES

Résumé de la rencontre salésienne du 21 février 2022

PETITES PARABOLES SALESIENNES POUR UNE AUTHENTIQUE VIE SPIRITUELLE

5 – Quand le soleil nous fait du bien

De tout temps, le soleil a exercé une fascination sur l'homme. Autrefois, certains peuples en ont fait leur Dieu. Aujourd'hui, les études scientifiques nous font mieux comprendre la nature – et l'importance pour notre planète – de cette étoile naine jaune de notre système solaire, distante de la terre d'environ 150 millions de km. La Bible aussi, dès les premières pages, nous parle du soleil (Gn 1, 3 et 16).

L'amour de Dieu, tels les rayons du soleil

Saint François de Sales aime prendre l'image de cette étoile extraordinaire – et vitale – pour mieux faire passer son message. Laissons donc notre foi et notre vie spirituelle se revivifier à travers ses paroles. Voici de quelle manière encourageante il en parle à son lecteur dans le « Traité de l'Amour de Dieu » : « *Mon Dieu, Théotime (l'esprit humain qui désire progresser dans le divin amour), n'est-ce pas une grande consolation de voir comment le Saint-Esprit s'y prend pour répandre dans notre cœur les premiers rayons de sa lumière, pour déjà nous faire sentir sa chaleur et sa vie ! Ô Jésus, quelle joie de voir le divin amour, le soleil des vertus, se rendre insensiblement sensible à l'âme, déployer peu à peu sur elle sa clarté, jusqu'à ce qu'il l'ait toute revêtue de sa splendeur, et lui donnant enfin, par sa présence, la parfaite beauté de son plein jour !* » (TAD II, 13) - François de Sales cherche à nous faire comprendre à quelle grandeur, quelle beauté, quelle perfection tout homme est appelé, parce que créé à l'image de Dieu. Ce travail, l'Esprit-Saint veut l'accomplir en chacun de nous, si nous voulons bien y coopérer, car il ne pourra pas le faire sans nous. Mais quelle perspective vertigineuse !

Quand le soleil étend ses rayons sur tous et chacun

François de Sales multiplie les exemples pour nous persuader du privilège qui est le nôtre. Ainsi écrit-il : « *Imaginons, Théotime, la différence qui existe entre ceux qui jouissent de la lumière du soleil, et ceux qui n'ont que la petite lueur d'une lampe. Les premiers ne sont ni envieux ni jaloux les uns des autres puisqu'ils savent bien que la lumière du soleil suffit à tous, la jouissance des uns n'empêchant pas celle des autres. Tous la possèdent totalement, personne n'en possède moins que les autres, et chacun la possède comme s'il était seul à la posséder. Mais la lueur de la lampe parce qu'elle est petite, qu'elle n'éclaire pas loin et qu'elle ne saurait suffire à tous, chacun veut l'avoir en sa chambre. Celui qui la possède provoque l'envie des autres. Les biens de ce monde sont si bornés, si limités, si imparfaits, que l'un ne peut en jouir sans que l'autre en soit privé.* » (...)

Et il poursuit avec cette image savoureuse : « *Le soleil ne regarde pas moins une rose, avec mille millions d'autres fleurs, que s'il ne regardait qu'elle seule, et, Dieu ne répand pas moins son amour sur une âme, encore qu'il en aime une infinité d'autres, que s'il n'aimait que celle-là seule, la force de sa dilection ne diminuant point pour la multitude des rayons qu'elle répand, mais demeurant toujours toute pleine de son immensité.* » (TAD X, 14) Voilà de quoi nous donner envie de nous confier de plus en plus, à cet Amour immense et indéfectible !

François de Sales comprend notre difficulté à croire à cet amour personnel, gratuit et débordant de Dieu à notre égard, mais il nous invite à en prendre conscience parce que notre bonheur profond est dans cet échange d'amour entre Dieu et l'âme. Il exhorte Philothée (= l'âme qui aime Dieu) par ces paroles : « *Ah ! que nous devrions graver profondément ceci en notre mémoire : est-il possible que j'ai été si aimée de mon Sauveur, qu'il ait spécialement pensé à moi, qu'il ait spécialement disposé les circonstances par lesquelles il m'a attirée à lui ? Combien donc devons-nous aimer tout cela, et en tirer le plus de profit spirituel ! Quand le soleil éclaire un endroit de la terre, il ne l'éclaire pas moins parce qu'il éclaire toute la terre.*

Ainsi le cœur si aimable de mon Dieu pensait à Philothée, l'aimait, lui offrait mille moyens de salut comme s'il n'y avait pas d'autres âmes en ce monde. Notre-Seigneur pensait à chacun de ses enfants comme s'il était unique. « Il m'a aimé, dit saint Paul, et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20) Comme si saint Paul disait : pour moi seul, et que Notre Seigneur n'avait rien fait pour les autres. Voilà, Philothée, ce que vous devez graver dans votre âme... » (VD 5^e partie, 13)

Quand le divin soleil nous manque

Toute créature humaine ressent cette soif de bonheur et, en définitive, de Dieu. Ce bonheur total n'est cependant pas encore pour cette terre. Ici, chacun de nous va traverser des moments de brouillard, des moments obscurs qui, en réalité, sont comme autant d'invitations à activer notre recherche de Dieu. « Nous avons, dit François de Sales, une inclination naturelle au souverain bien. Il s'ensuit que **notre cœur est toujours en recherche, toujours inquiet ; il n'est jamais apaisé, ni jamais pleinement satisfait : toujours quelque chose lui manque.** » Dans le psaume 61, par exemple, cette recherche de Dieu est exprimée ainsi : « Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul, oui, mon espoir vient de lui », pour ne citer que cette phrase. Dans le prophète Jérémie (1,5), c'est Dieu qui s'adresse à nous : « **Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré** ». Bien des saints ont éprouvé cette faim de Dieu, ce 'manque' de Dieu. Citons saint Augustin : « Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, moi au dehors et c'est là que je te cherchais... Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi. » (Confessions, Livre 10) Ne nous va-t-il pas parfois comme à ce grand converti ? Alors, Dieu vient au-devant de nous et « quand la foi présente à notre esprit ce souverain bien que notre cœur ne cesse de chercher, écrit François de Sales, mon Dieu, Théotime, quelle allégresse dans l'âme ! Stupéfaite devant une telle beauté, elle pousse ce cri d'amour : « Oh ! que vous êtes beau, mon Bien-aimé ! oh ! que vous êtes beau » ! (Cant, 1,16) (TAD II, 15) Saint Paul, lui aussi, n'hésite pas à dire : « Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. » (1 Cor, 13, 12) Durant notre pèlerinage sur la terre, cette recherche de Dieu se poursuivra ; saint Augustin l'a résumée dans une phrase restée célèbre : « Tu nous as créés pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi. »

Dans l'éblouissement du Soleil

Oui, nous sommes destinés à « entrer » en quelque sorte dans ce divin Soleil pour en être comblés durant toute l'éternité. Laissons encore parler notre ami François de Sales : « Si les vérités divines, connues dans l'obscurité de la foi nous procurent déjà une telle joie, que sera-ce, ô Dieu, quand nous les contemplerons **au plein midi de ta gloire !** (...) Qu'elles sont belles et dignes d'être aimées les vérités de la foi qui nous ont été enseignées ; mais lorsque nous arriverons dans la Jérusalem d'en haut, que nous verrons le Roi de gloire, (...) quand notre intelligence se trouvera en présence de ce qu'elle avait cru ici-bas, - oh ! alors, très cher Théotime, quel ravissement ! quelle extase ! quelle admiration ! quel amour ! quel bonheur ! Non, jamais dirons-nous dans l'excès de notre joie, nous n'aurions imaginé voir des vérités nous combler à ce point. Ô grande 'Cité de Dieu', nous avons vraiment cru tout ce que l'on nous a enseigné de ta gloire, mais nous ne pouvions pas concevoir **l'abîme infini des délices qui nous y étaient préparées.** » (TAD III, 9)

« Ô Jésus, mon cher Théotime, **quelle joie pour le cœur humain, de voir la face de Dieu, cette face qui non seulement aura été désirée, mais qui aura été l'unique désir de notre âme ! Notre cœur a une soif qu'aucune satisfaction, ici-bas, ne peut éteindre.** (...) » (TAD III, 10)

Saint Paul semble avoir fait une sorte d'expérience tout à fait particulière, d'avoir eu un avant-goût du ciel. Voici ce qu'il dit (et on pense qu'il parle de lui-même) : « Je sais qu'un fidèle du Christ, voici quatorze ans, a été emporté jusqu'au troisième ciel – est-ce dans son corps ? je ne sais pas ; est-ce hors de son corps ? je ne sais pas ; Dieu le sait – ; mais je sais que cet homme dans cet état-là – est-ce dans son corps, est-ce sans son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait – cet homme-là a été emporté au paradis et il a entendu des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire. » (2 Cor 2-4)

On comprend le tressaillement de joie dans les paroles de François de Sales lorsqu'il nous parle des réalités – encore invisibles – qui nous attendent : « Croire, c'est voir « comme à travers un miroir », dit l'Apôtre. **Mais au ciel, Théotime, - ah ! mon Dieu quelle faveur ! – Dieu s'unira lui-même à notre intelligence, sans la médiation d'aucune espèce ni représentation, en se rendant si intimement présent à elle que cette présence tiendra lieu de représentation et d'espèce. O Dieu de vérité, quel bonheur pour l'intelligence humaine d'être unie à jamais à son indépassable objet, recevant de lui, non son image, non**

sa représentation, non son espèce, mais **sa présence même, la propre essence de sa divine Majesté.** » Nous pourrions citer beaucoup d'autres passages du Traité de l'Amour de Dieu, mais cela nous entraînerait trop loin. Laissons notre saint nous parler encore du Soleil divin, si présent à nous, dans l'aujourd'hui de notre vie.

Le soleil divin : à notre portée

« **Le bonheur (au ciel) sera infini**, Théotime. Mais il n'est pas seulement une promesse à venir ; déjà nous en avons les arrhes dans le très saint Sacrement de l'Eucharistie, qui est le perpétuel festin de la grâce divine. En lui, nous recevons le sang du Sauveur en sa chair, et sa chair en son sang. Son sang est appliqué à notre bouche corporelle par sa chair, c'est-à-dire sa substance par sa substance. Par là, il nous fait comprendre qu'il en sera de même quand il nous appliquera sa divine essence lors du festin éternel de la gloire. Cette faveur nous est déjà donnée ici-bas, mais sous un voile : les espèces sacramentelles. Mais au ciel, plus de voile : la Divinité se donnera à découvert, et « nous la verrons face à face, comme elle est. » (1 Cor 13, 12 ; 1 Jn 3, 2) - (TAD III, 11)

Sommes-nous toujours conscients de cette « faveur », lorsque nous allons communier ? Le bonheur du ciel tout entier est en nous lorsque nous avons le privilège de communier. François de Sales le rappelle également à Philothée et à travers Philothée, à chacun de nous :

« Je ne vous ai pas encore parlé du **soleil des exercices spirituels** : le très saint, très sacré, très souverain sacrifice et sacrement de **la messe**, centre de la religion chrétienne, cœur de la vie spirituelle, âme de toute piété, mystère ineffable, abîme de la divine charité, par lequel Dieu s'unit réellement à nous et nous communique ses grâces et ses faveurs avec magnificence. (...)

« Les chœurs de l'Eglise triomphante et ceux de l'Eglise militante sont là, qui s'unissent à Notre-Seigneur en cet acte divin. Avec lui, en lui, par lui, ils ravissent le cœur du Père et nous obtiennent sa **miséricorde**. Quel bonheur pour une âme que de participer de tout son cœur à un bien si précieux et si désirable ! » (VD 2^e partie, 14)

A chaque eucharistie nous participons à cette louange trinitaire avec l'Eglise du ciel, l'Eglise de la terre et l'Eglise souffrante. Que de grâces nous sont offertes là ! Peut-être pourrions-nous relire aussi, de temps en temps, l'hymne écrite par saint Thomas d'Aquin (la séquence) et qui est proposée à la méditation des croyants le jour de la fête du Saint-Sacrement. N'en citons que quelques mots : « *Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer... Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres... Ce pain des anges, est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu...* »

Sainte Elisabeth de la Trinité, carmélite au monastère de Dijon, était animée d'un profond amour envers l'eucharistie. Laissons-lui le mot pour conclure. La citation est tirée d'une lettre de juin 1903 : « *Il me semble que rien ne dit plus l'amour qui est au Cœur de Dieu que l'Eucharistie : c'est l'union, la consommation, c'est Lui en nous, nous en Lui, et n'est-ce pas le Ciel sur la terre ?* »

PROCHAINES RENCONTRES :

4 rue des Terrasses, à Troyes

Jeudi 24 mars : journée de recollection avec le Père Yves-Marie Cacheux
9h 15 – 16 h

Lundi 25 avril : 18h – 19h

Lundi 16 mai : 18h – 19h